

JULES-EMILE ZINGG (1882 - 1942)

LE LABOUREUR



Jules-Emile ZINGG (1882 - 1942)

Le Laboureur

XX^e siècle

Huile sur panneau contreplaqué

Pontarlier, Musée municipal

Notice : L. Mansuy

Fils d'un horloger suisse, Jules Emile Zingg commence son apprentissage dans l'atelier de Félix-Henri Giacomotti (1828-1909), à l'école des Beaux-Arts de Besançon, puis il rejoint l'atelier de Fernand Cormon (1845-1924) aux Beaux-Arts de Paris en 1902. Second prix de Rome en 1911, il consolide son succès en 1913 lorsqu'il remporte le prix national avec *La Terre*, où un laboureur guide ses bœufs en appuyant sur son brabant, suivi par sa femme et ses enfants. A la fin de la guerre 14-18, introduit par le peintre Edouard Vuillard (1868-1940) à la galerie Druet, il fait son entrée chez les Modernes et proclame que la découverte de Monet, Pissarro, Seurat, Matisse et Cézanne lui a ouvert de nouveaux horizons. Il commence une période japonisante marquée par des lavis au graphisme enlevé.

Mais labours, moissons et pâturages restent ses thèmes de prédilection. Il participe, ainsi, à la valorisation du mythe agraire selon lequel le rude travail de la terre possède des vertus rédemptrices. Il peut observer ces scènes rurales lors de ses voyages en Auvergne, en Bretagne où il rencontre Maurice Denis (1870-1943), en Picardie. Dans les années 1920, son style devient plus décoratif et il s'intéresse à de nouvelles techniques : la fresque, d'abord, avec *Le Bouvier* et ses bœufs stylisés, *La Maternité* et son coq chatoyant ; la tapisserie, ensuite, avec la *Foire de Saint-Saturnin* et sa marée de bœufs bruns et ocre. Ces figures expressives le rattachent au courant figuratif de l'entre-deux-guerres dit « le retour à l'ordre », dont le chef de file est André Derain (1880-1954). A partir de 1935, Zingg infléchit sa manière : la touche est plus modulée, la ligne plus fluide, les tons plus dégradés. Paysages et personnages sont brossés à grands coups de pinceau vigoureux.

Le Laboureur semble appartenir à cette dernière phase, où les bœufs sont remplacés par les chevaux. A cette époque, Zingg passe ses étés à Boury, dans le Vexin, et ses hivers dans le Jura. Il propose d'autres versions de scènes de labours : *Labour à Boury* (1936 et 1941). On pourrait alors identifier les chevaux de trait à la race, très répandue, de l'Ardennais dont les standards ont été fixés en 1924. Néanmoins, il est difficile de reconnaître précisément les caractéristiques de l'espèce : Zingg s'est davantage préoccupé de rendre le mouvement et la puissance des trois bêtes, que d'en dresser le portrait. D'autres peintres comtois ont figuré des scènes de labours avec chevaux : Charles Weisser (1864-1940) et Henri Fricker (1881-1952) par exemple.